
VOIR LE MONDE PAR LE DÉTAIL, UNE HISTOIRE PERSONNELLE DE L'OBSERVATION

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE, PAR AUDE LAVIGNE

Aude Lavigne : PHILIPPE QUESNE, RACONTEZ-NOUS COMMENT S'EST ÉLABORÉE VOTRE ATTENTION AU MONDE ? COMMENT S'EST CONSTRUIT VOTRE IMAGINAIRE ET DE QUELLES EXPÉRIENCES S'EST-IL NOURRI ?

Philippe Quesne : Depuis que j'ai dix ans, et grâce à l'école, j'ai développé un intérêt pour l'observation du monde animal. Pour être précis, j'ai élevé dans ma chambre et pendant plusieurs années différentes espèces de phasmes. Les phasmes sont des insectes qui ont la particularité de ressembler à des brindilles ou des feuilles selon les espèces. Ils se confondent ainsi à leur environnement. C'est une espèce qui se multiplie très vite, trois feuilles de lierre et un verre d'eau suffisent à établir une colonie. Ma chambre s'est ainsi rapidement transformée en vivarium géant. Cette longue expérience d'observation a certainement orienté ma façon de voir le monde et de l'observer avec attention. Ma compagnie s'appelle d'ailleurs Vivarium studio. J'étais fasciné par l'agitation de tout ce petit monde animal et je n'intervenais jamais. Par ailleurs mon père était décorateur de spectacles et, dans le silence et le noir des salles de théâtre, j'ai assisté à de nombreuses répétitions. J'aimais beaucoup ces moments d'observations, et des liens d'évidence s'opéraient entre les répétitions et la vie des insectes. Par la suite à 16 ans, j'étais à l'École Estienne, école d'art appliqué. Je me souviens des trois ans d'études de dessins techniques, de dessins documentaires où nous devions recopier avec la plus grande précision des catalogues de typographie ou des grenouilles à la gouache. Mais c'est aussi à cet âge et avec des amis de l'école que nous avons lancé un fanzine qui s'appelait *Le Nombriel du kangourou*. Nous avons reçu un prix du meilleur journal lycéen qui nous a valu le privilège de passer à la télé dans l'émission *Droit de réponse* de Michel Polac ! Ensuite, j'ai poursuivi mes études aux Arts décoratifs de Paris, des études artistiques plus ouvertes aux recherches personnelles. Dans cette école, j'ai d'ailleurs monté mon premier spectacle à partir des livres *La Vie des Termites* de Maurice Maeterlinck et *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett.

LE VIVARIUM STUDIO, LA CULTURE DES INDIVIDUS

AL : QUI SONT DONC CES COMÉDIENS QUI HANTENT ET QUI TRAVERSENT DE BOUT EN BOUT TOUTES VOS PIÈCES ?

PQ : Les interprètes sont tout d'abord mes amis, depuis plusieurs années. Pour mon premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, j'ai souhaité les réunir sur scène comme pour produire un « faux effet de bande », car en réalité ils ne se connaissaient

pas les uns les autres. Certains étaient acteurs de formation, les autres plutôt venus des arts plastiques. Au fil des représentations, nous sommes réellement devenus une troupe et, de pièce en pièce, chacun est devenu une figure nécessaire à mon théâtre. Ce groupe de personnes m'inspire et me donne envie d'écrire pour et avec eux. Notre théâtre a un côté artisanal et laborantin. Pour chaque projet, l'écriture commence en répétitions, avec le titre du spectacle qui devient notre champ de recherches et d'expérimentations. Il n'y a jamais de manuscrit pré-écrit. En revanche, il existe des matériaux hétéroclites : des morceaux de musique, des références à la littérature, aux sciences humaines, aux arts plastiques, au cinéma, à la bande dessinée. Répéter un spectacle, c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. Le dispositif scénographique fait partie intégrante de l'écriture, tout comme les corps des acteurs, les sons, les langages, les lumières. Le spectacle se fait à partir de notations, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions, et la fable se dessine peu à peu.

D'UN SPECTACLE À L'AUTRE, CONSTRUIRE UNE HISTOIRE COMMUNE

AL : VOUS PARLEZ PARFOIS, POUR ÉVOQUER VOTRE THÉÂTRE, D'UN « THÉÂTRE EN KIT ». QU'ENTENDEZ-VOUS PAR CETTE EXPRESSION ?

PQ : J'ai utilisé cette expression parce que je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'éléments récurrents dans les pièces que nous avons créées. Avec ces éléments permanents, on construit des pièces pourtant différentes. Ainsi, dans le « kit », on trouve le même groupe d'interprètes, des éléments de végétations prélevés dans la nature, un espace vitré, des effets spéciaux, des livres présents sur scène, un lieu unique à observer comme un vivarium, et une partition sonore continue plus ou moins audible mais qui sert d'appui à l'ensemble de la pièce. Une des récurrences supplémentaires est aussi le fait de citer la dernière séquence du spectacle précédent dans chaque nouvelle pièce. Ainsi, dans *La Mélancolie des dragons*, il y a une scène avec des perruques suspendues à un fil transparent. Ce sont les perruques de sept hommes invisibles. Ces perruques et ces hommes invisibles apparaissaient déjà à la fin de ma pièce précédente *L'Effet de Serge*, créée en 2007. Bien sûr, les scènes n'ont pas la même fonction dramaturgique dans chacune des pièces bien qu'elles soient pourtant quasiment identiques.

Cet effet de reprise s'est installé un peu par jeu après ma première création, *La Démangeaison des ailes*. La scène finale représentait un homme portant un costume en plume quittant la scène. Dans le spectacle qui suit, *Des Expériences*, le même homme traversait la scène avec le même costume, mais un an plus tard. Il me semble qu'en ajoutant cette liaison entre les spectacles, on avait la sensation de construire une fresque mais également une histoire commune avec des ingrédients qui nous sont propres.